

LE JOURNAL DES DEBATS

LEGISLATIFS ET LITTERAIRES DU CANADA.

"MIHI A SPE, METU, PARTIBUS REPUBLICÆ ANIMUS LIBER EST."—Salluste. Catil.

VOL. I.

TORONTO, MERCREDI, 17 MARS, 1858.

No. 11

TAYAU! TAYAU! A LA CURÉE!!

C'est aujourd'hui que le comité spécial doit recevoir les propositions de ceux qui aspirent à publier le fameux *Miroir parlementaire*. Si les noms de tous ceux qui font une offre est donné au public, l'on en apprendra de belles. La Chambre ouvrira les yeux; elle découvrira enfin que l'enthousiasme factice en faveur de cette publication, presque exclusivement anglaise, a été soufflé habilement et entretenu par une nuée de corbeaux rapaces, dont les uns sont imprimeurs et les autres sténographes anglais.

La semaine dernière, par exemple, le *Colonist* publia un article dans lequel, battant la grosse caisse au profit de cette publication, il disait que le besoin s'en faisait sentir impérieusement. Eh! bien, la Chambre apprendra—sans étonnement, il faut croire—que M. Thompson, propriétaire du *Colonist*, est un de ceux qui ont fait des propositions. Et voilà comment certains journaux, soufflant dans leurs chalumaux, paraissent quelquefois parler au nom du peuple, tandis que, plus modestes dans le fond, ils ne parlent qu'au nom de leur boutique. On verra aussi d'autres imprimeurs, plus ou moins journalistes, se mettre sur les rangs, courir à la curée du trésor, flanqués chacun d'un rapporteur anglais qui a passé la dernière huitaine à aller d'un député à l'autre, lui vantant le futur miroir et les services immenses qu'il rendra au pays.—Des services immenses?..... Vous êtes orfèvre, monsieur.

«Oui, répondent quelques jeunes-gens qui espèrent bien avoir leur part du gâteau. Lorsqu'un député demande un rapport officiel sur n'importe quoi, il faut de nos jours, compulsier des documents manuscrits, rédiger ces rapports (ou *returns* comme on dit en anglais,) et les faire imprimer; tandis que lorsqu'on aura le *Miroir*, il suffira de répondre à ces députés: "Envoyez chercher tel volume du *Miroir*, et à telle page, vous trouverez ce que vous demandez, dans le discours de M. Trois-Etoiles." Voilà ce que disent sérieusement quelques patrons du *Miroir*, comme si les assertions d'un député quelconque, voire du premier ministre, avaient le moindre caractère officiel, et comme si ces messieurs avaient d'ailleurs l'habitude de saupoudrer leurs improvisations de beaucoup de statistiques. L'Inspecteur Général lui-même se tromperait à chacune de ses phrases, s'il l'essayait.

Il faut remarquer, en outre, que lorsqu'un député demande un rapport sur une affaire, c'est le plus souvent dans le but d'avoir des détails ignorés jusqu'alors, et aussi afin de mettre chacun de ses collègues en mesure d'étudier cette affaire, au moyen du *livre bleu* qu'on distribue dans la Chambre; et une ou deux copies du *Miroir*, déposées dans la bibliothèque, ne rempliraient pas ce but assurément. Qui prendrait la peine d'aller les feuilleter? En un mot, comme en quatre, cet argument est des plus mauvais et chacun le sait bien.

L'annonce publiée par quelques journaux de la ville, porte que le *Miroir* (mot stupide) devra être semblable à celui de Hansard. Eh! bien, sait-on ce qu'est ce volume de Hansard? tout simplement un recueil des principaux discours des principaux membres de la Chambre des Communes. Le plus souvent, on se contente d'y donner en quelques lignes les arguments des députés et ce ne sont pas même tous les représentants qui obtiennent les honneurs de cette reproduction succincte. Est-ce le miroir qu'on veut nous donner? Y réservera-t-on une enfilade de colonnes à M. Brown? (un des principaux membres assu-

rément;) à M. John A. Macdonald? à M. John Sanfield Macdonald et à quelques autres, tandis que les sténographes officiels se croiseront les bras lorsque des députés de second ordre parleront? Mais comment établir une démarcation entre les uns et les autres? Dans une colonie, où les esprits sont moins domptés et les coeurs, plus fiers, c'est chose impossible et, s'il arrive à M. Z. d'ouvrir la bouche une fois l'an, pour parler du chemin qu'il faudrait donner à sa paroisse, il compte bien que le *Miroir reflètera son unique discours*, aussi fidèlement, sinon plus, que ceux des généraux parlementaires.

Il faudra donc tout reproduire, jusqu'aux interruptions des membres qui, pour toute éloquence, savent dire, à un collègue et du ton de voix le plus sarcastique. "Go on!—Go on!—read on! Ah! bah!—You don't say so!" Miroir fidèle, rends mon exclamation; j'ai prononcé une parole, il me faut une ligne avec le mot *rire* ou *sensation* entre parenthèses. Je te casse, si tu ne reproduis pas cela.

Mais, en ce cas, nous ferons la chose encore plus belle qu'à Londres. A ce propos, puisqu'on a mentionné Hansard, que n'a-t-on dit toute la vérité? Pour la gouverne des membres, pourquoi ne leur a-t-on pas appris que la publication de Hansard n'est nullement subventionnée par le gouvernement anglais et que ce sont les hommes parlementaires qui donnent vie à ce recueil, en achetant chacun un certain nombre de copies?

Eh! bien, ce que la riche Angleterre n'a pas fait, nous voulons le tenter, nous, pauvres colons que la neige retient inactifs pendant six mois de l'année! On va dérober au trésor environ vingt-mille piastres, pour imprimer des phrases que personne ne se soucie de lire vingt jours après qu'elles ont été prononcées. Et encore n'est-ce pas tout; car ensuite viendra le tour du Conseil Législatif, ce qui serait bien juste; et une fois la dépense commencée, il est difficile de dire à quel chiffre on s'arrêtera.

Dans tous les cas, les députés français feront bien de demander, avant de voter en faveur du miroir, si l'on s'est assuré les services de bons rapporteurs français, (non pas d'écrivains anglais qui comprennent les français c'est ceci, mais de vraies plumes françaises;) car, s'il en était autrement, nous ne promettrions pas de ne pas consacrer, de temps à autre, une petite colonne du *Journal des Débats* à rire un peu des phrases ridicules qu'un rédacteur anglais prêterait à nos députés bas-canadiens, pour les faire résister ensuite dans le *Miroir parlementaire* jusqu'à la postérité la plus reculée.

Le bruit court,—mais peut-être n'est-ce qu'une rumeur mal-fondée?—que certains journalistes anglais, de Toronto, se sont arrangés ou sont prêts à s'arranger avec la personne qui sera chargée de cette entreprise, pour avoir le même corps de rapporteurs. De cette manière, le journal ou les journaux en question publieraient le matin les discours prononcés la veille, après avoir eu seulement la peine de traduire les quelques phrases françaises qui auront pu échapper à des députés bas-canadiens; et le soir, le *Miroir* viendrait faire l'*Echo*, tandis que la Province paierait le tout!

Nous avons écrit un peu plus haut un mot qui semblera dur peut-être; nous avons dit qu'on va dérober vingt mille piastres et plus au trésor. C'est qu'en effet, bien qu'un avocat, même le moins expert, puisse nous prouver, la lui en main, que la Chambre a le droit de faire ce qu'elle veut, de dépenser n'importe quelle somme, nous prétendons que, *moralement parlant*,